

# LES FOUILLES ARCHEOLOGIQUES DE LA CATHEDRALE DU CHÂTEAU A NICE

*Olivier COLUCCINI\**



*Fig. 1 - Vue générale du dégagement du chœur de la cathédrale durant l'année 1963. Au premier plan, à gauche, on peut observer une base de colonne antique réemployée dans le mur de l'abside.*

De par sa position centrale et son occupation humaine quasiment ininterrompue, la colline du Château occupe une place à part dans le cœur des Niçois. Véritable "lieu de mémoire", elle est aussi lieu d'histoire.

Abandonné après la destruction de la citadelle au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, converti en jardin botanique au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ce lieu, dépendant de l'autorité militaire sarde à l'époque, va attirer l'attention des érudits convertis à une science nouvelle : l'archéologie. Une partie bien précise de ce site va concentrer l'activité des fouilleurs. Il s'agit de l'ancienne cathédrale de Nice, consacrée en 1049 sous le vocable de Sainte-Marie, et qui le restera jusqu'à la construction de Sainte-Réparate. Suite à la construction de la citadelle, l'édifice va perdre son rang de cathédrale mais conservera un usage religieux, servant d'église de la forteresse.

\* Doctorant en archéologie romaine U.N.S.A. Médiateur culturel Musée Archéologique de Nice Cimiez.

## **Les fouilles du XIX<sup>e</sup> siècle**

Une première fouille fut entreprise à la fin de l'année 1827 à l'initiative du comte Hilarion Spitalieri de Cessole, alors premier président du Sénat de Nice, dans le but de mettre au jour le tombeau de la duchesse Béatrix de Savoie.

Les travaux durèrent du mois de décembre 1827 au mois de janvier 1828 et ils permirent le dégagement des trois hémicycles du chevet ainsi que de la façade et deux des chapelles latérales sud dont l'une conservait un grand caveau voûté ; ils mirent au jour, en même temps, un sol pavé en grandes pierres de taille et trois inscriptions romaines.

Le comte Hilarion de Cessole rédigea un mémoire dix ans plus tard dans le but d'être autorisé à reprendre les fouilles mais les autorisations lui furent refusées.

En février 1859, Adolphe Perez, géologue et naturaliste, ainsi que l'historien Cibrario reprit



Fig. 2 - Caveaux médiévaux et modernes, situés sous le sol de la seconde église. Ils furent démontés pour pouvoir procéder aux différents sondages.

rent des fouilles. Ils dégagèrent un édifice à triple abside et, à l'intérieur de celui-ci, des sépultures dont une serait celle de la duchesse Béatrix. Durant ce dégagement, ils mirent au jour des inscriptions romaines.

C'est en 1875 que des fouilles plus étendues furent menées par Philippe Gény. Ses terrassements firent apparaître les substructions du sanctuaire triple, de la nef, de ses collatéraux et des bâtiments annexes.

Dans le périmètre de la cathédrale, Gény reconnut un certain nombre de sépultures médiévales et surtout, à l'extérieur et non loin du mur sud, ce qui semblerait être une importante nécropole identifiée à l'époque comme étant du Bas-Empire et dont le noyau était, si l'on en croit Gény, constitué par trois étages de tombes, pressées les unes contre les autres, sans chemin d'accès, selon le type des *areae* cimésiérales paléochrétiennes.

Gény discerna, en se fondant sur les monnaies retrouvées, différentes époques. Ainsi, les tombes des étages inférieurs (sept rangs et

quatre par rang, soit vingt-huit sépultures) étaient constituées de tuiles à rebords et couvertes d'*imbreces*. Il aurait trouvé en corrélation avec ces tombes des vases en céramique grise, des fioles de verre et une monnaie d'argent à l'effigie de Domitien. Dans l'étage intermédiaire composé de cinq rangs, les tuiles n'auraient pas la même taille (un peu plus grandes) et le mobilier funéraire se composerait d'olae contenant des monnaies en bronze et en argent d'Hadrien, de Faustine (femme d'Antonin), et de Faustine femme de Marc Aurèle. Enfin, à l'étage supérieur, composé de six rangs, on trouva des monnaies s'échelonnant de Marc Aurèle à Constantin.

Hormis ces sépultures, Gény mit au jour la cuve d'un sarcophage en calcaire comportant une inscription et " entouré de moulures avec deux emblèmes funéraires sculptés " ainsi que quelques fragments sculptés d'époques diverses.

Les tranchées déblayées par Gény furent comblées par crainte de l'autorité militaire ; le mobilier mis au jour fut, pour sa part, dispersé entre la bibliothèque municipale et la " maison du gardien ". En outre, les notes de fouilles, le plan, les croquis et une maquette en plâtre du châteaueu, disparurent en 1903 dans l'incendie de la Société des Lettres.

### Les fouilles du XX<sup>e</sup> siècle

Si les fouilles menées au XIX<sup>e</sup> siècle avaient pour but de dégager les caveaux de la maison de Savoie, les problématiques des chercheurs contemporains sont différentes. En effet, ces sondages et ces dégagements auront pour objectif de repérer l'emplacement de la fondation grecque ainsi que de localiser des éléments paléochrétiens, plus exactement le baptistère.

Des sondages furent réalisés durant l'hiver 1949 et l'année 1950 par une équipe de bénévoles dirigés par Armance Royer, alors conservateur des Archives de la Ville. Les déblais de ces sondages vont livrer quelques monnaies d'époque romaine et médiévale, des ossements et deux fonds de vases en terre vernissée.

Le 15 juin 1951, avec l'accord et le soutien de la municipalité, Fernand Benoit, alors directeur de la XII<sup>e</sup> circonscription archéologique, débuta les dégagements dans l'enceinte de la cathédrale. Ceux-ci permirent la mise au jour, à



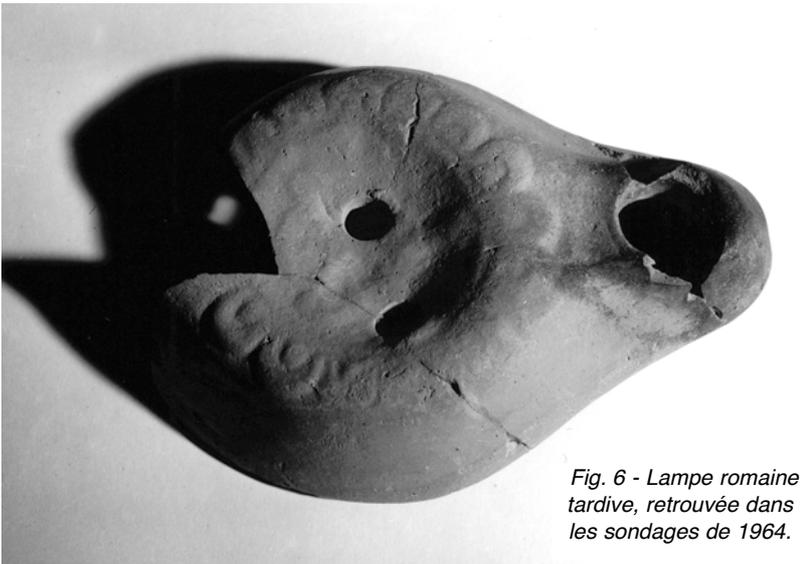
*Fig. 3 - Campagne de 1964. Cette année-là, les sondages furent entrepris à l'ouest de l'église et ils livrèrent une stratigraphie en place.*



*Fig. 4 - Vue générale des sondages de 1964 dans la partie ouest.*



*Fig. 5 - Vue prise en 1963 de la citerne romaine située sous le chœur. En haut, à droite, on peut voir un des piliers de fondation de la première église qui repose directement sur le ciment hydraulique de la citerne. A gauche, un sondage sous le sol de la citerne n'a rien révélé.*



*Fig. 6 - Lampe romaine tardive, retrouvée dans les sondages de 1964.*



*Fig. 7 - Tesson de céramique attique, à figures rouges (V<sup>e</sup>- IV<sup>e</sup> av. J.-C.), représentant soit une scène de vote, soit une scène de gymnase selon F. Benoit.  
Exposé au Musée Archéologique de Nice-Cimiez.*

l'emplacement présumé de la façade nord de l'édifice, de ce qui fut décrit comme étant un puits rectangulaire de 4 m de profondeur et au fond duquel les chercheurs trouvèrent une monnaie en bronze corrodée, des tessons de céramique médiévale et des ossements.

Les dégagements recommencèrent en décembre 1953 sous la responsabilité de M. Querard. L'équipe mit au jour, dans une couche de remblai qui comblait l'abside "A" un fragment d'autel funéraire en calcaire blanc avec encadrement mouluré portant les lettres EX. T(estamento).

Il fut décidé de faire un sondage au centre de l'abside "A". Ce sondage livra des tessons de céramique tardive dans sa partie supérieure et de la céramique campanienne dans sa partie inférieure. Au niveau -0,85 m, un sol en béton apparut, délité par l'âge.

Pour confirmer ce niveau, un autre sondage orienté contre la paroi nord de l'abside "A" fut entrepris. Il livra des tessons de céramique identiques. Hormis le matériel céramique, ces sondages permirent le dégagement d'éléments de murs en petits moellons irréguliers identifiés comme faisant partie de constructions utilitaires d'époque gallo-romaine.

Les fouilles ne reprirent que quatre ans plus tard et les campagnes furent restreintes, limitées aux périodes hivernales. Cette absence de suivi s'explique par le manque de crédits alloués, non pas par la municipalité de l'époque qui finança la majorité des travaux, mais par une absence de crédits alloués par l'Etat ainsi que par le chantier prioritaire de la colline de Cimiez.

Les travaux, toujours sous la responsabilité de Fernand Benoit, furent dirigés par ses assistantes Claude Franceson Magnan et Danielle Mouchot et menés par M. Querard.

La campagne de l'automne 1959 vit le dégagement complet du chevet de la première église et la destruction, pour une meilleure lisibilité, du groupe de tombeaux médiévaux et modernes. L'équipe effectua aussi le dégagement, plus à l'ouest, d'une partie de la nef romaine où il fut constaté un réemploi important de matériaux antiques. Un béton rose apparut au niveau duquel se trouvait une lampe d'époque chrétienne.

De même, sous l'avant-dernière travée du bas-côté nord, une citerne enduite de ciment hydraulique, datant probablement de l'époque romaine, fut retrouvée. Il n'est pas exclu que celle-ci fut réutilisée comme caveau à l'époque médiévale. Un sondage effectué entre les piliers de l'église primitive livra, outre une stratigraphie en place, des tessons de céramique antique (campanienne, attique).

C'est vers la partie ouest que se portèrent les soins des chercheurs durant la campagne de l'automne 1960.

Cette brève campagne vit le dégagement complet de la citerne et l'on constata qu'elle reposait directement sur la roche et que le pilier de la première église entamait la voûte de la citerne.

Les campagnes des hivers 1961 à 1963 permirent de retrouver le mur de façade de la première église ainsi que le porche de la seconde. Elles virent aussi l'apparition, au niveau de la nef et des collatéraux, d'éléments de murs dirigés est-ouest et nord-sud n'ayant aucun lien avec les édifices religieux. Ces murs grossiers furent interprétés comme étant d'époque gallo-romaine et appartenant à un établissement rustique. Un four de bronzier, situé contre le mur nord-sud de la seconde travée, de 0,75 m de diamètre, fut aussi découvert.

Un sondage mené dans la nef a livré une stratigraphie malgré les bouleversements successifs. Mlle Mouchot distingua sept couches successives qui ont livré de nombreux éléments de mobilier céramique allant de l'Antiquité tardive à l'époque protohistorique.

Enfin, durant l'hiver 1964-1965, un nouveau sondage situé au centre de l'église a donné une stratigraphie et un matériel identique.

## Conclusion

Au total, ces campagnes de fouilles et ces sondages ne permirent pas de localiser le comptoir grec et le baptistère paléochrétien. Néanmoins, elles permirent de mettre au jour des structures jusque là méconnues comme celles de la, ou plutôt des cathédrales médiévales. En outre, elles permirent aux chercheurs de diriger leurs essais de localisation des établissements grecs et paléochrétiens vers d'autres pistes qui sont, de nos jours, en cours d'étude.

## Bibliographie

Gény (Ph.) - 1875. *Recherches archéologiques sur le Château de Nice*, in Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes, tome III.

Thirion (J.) - 1967. *L'ancienne cathédrale de Nice et sa clôture de chœur du XI<sup>e</sup> siècle, d'après les découvertes récentes*, in Les Cahiers Archéologiques, numéro XVII, Paris.

L'ANCIENNE CATHÉDRALE DE NICE

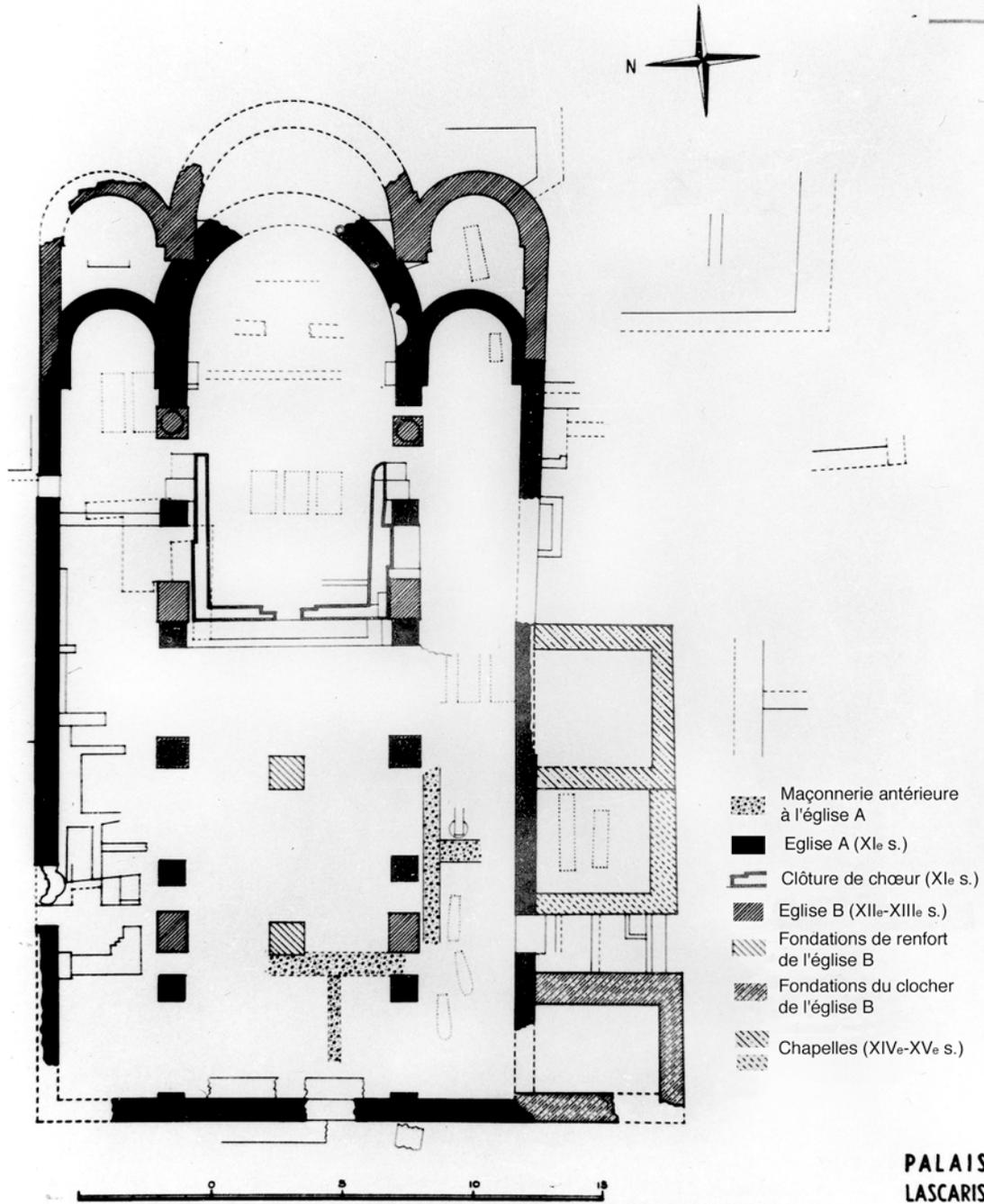


Fig. 8 - Plan général des fouilles de la cathédrale. Ce plan figure les deux édifices successifs : en noir, l'église " A " du XI<sup>e</sup> s., en hachuré l'église " B " du XII<sup>e</sup> ou du XIII<sup>e</sup>. Dans la partie ouest, en pastillé, près de l'entrée de la seconde église, on observe deux structures antérieures à la première église (époque gallo-romaine ? Antiquité tardive ?). Au sud, en grisé, chapelles latérales (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup>)